

charmant de son accueil cordial, et à tous ceux qui l'ont connu l'impression profonde d'un modèle de droiture et de générosité.

Nous présentons à Madame GAILLARD l'assurance de la part que nous prenons au deuil qui la frappe.

(Communication transmise par M. L'HOMME (Angers 1894).

MADRAS (Pierre), Angers 1863. — Les obsèques de notre regretté camarade Pierre MADRAS, Chef de Bataillon en retraite à Perpignan, ont eu lieu le 19 Janvier dernier. Le Groupe Régional était représenté par 14 de ses membres. L'adieu prononcé le fut par le camarade GIPULO, Président du Groupe des Pyrénées-Orientales, qui retraça la carrière du regretté doyen disparu.

Entré en 1863 à l'Ecole d'Angers, sorti en 1866 dans un très bon rang, il commence à s'aiguiller vers l'industrie. MADRAS débute aux Etablissements Le Chatelet, à Toulouse.

D'abord au Bureau d'Etudes, il est très vite remarqué et se voit confier, au bout de deux ans, la Direction des travaux extérieurs.

Engagé volontaire en 1870, il fait brillamment son devoir puisque, parti simple soldat, il est officier à la fin de la campagne et décide de poursuivre sa carrière dans l'armée.

Il n'appartient pas à ses camarades d'Ecole d'apprécier cette carrière ; mais nous devons lui rendre cet hommage qu'il apporta, dans l'exercice des fonctions délicates de l'officier, toutes les qualités de l'ingénieur, habitué déjà à manier les hommes avec fermeté, mais aussi avec patience et avec bonté.

Admis à la retraite avec le grade de Chef de Bataillon, Officier de la Légion d'honneur, MADRAS ne songe pas un instant au repos, et termine sa longue et belle carrière à la Société Hydro-Electrique Roussillonnaise, où il rend d'inappréciables services.

Pour nous, nous n'oublierons jamais son entrain, sa solidarité agissante, le dévouement qu'il apportait à notre cause, la façon magistrale dont il administra notre Groupe Régional jusqu'au jour où la maladie l'éloigna de nos réunions.

En nous inclinant sur la tombe de notre Ancien vénéré, nous pouvons lui donner une dernière preuve de notre affection, en lui renouvelant la promesse qu'il a exigée de nous, celle de suivre son exemple, en aidant, comme il a su le faire toute sa vie, nos Camarades plus jeunes.

(Communication transmise par le Groupe Régional de Perpignan).

CARON (Eugène), Châlons 1882. — Le 28 Décembre 1932 avaient lieu, à Epinay-s-Seine, les obsèques de notre regretté camarade CARON, Ingénieur de qualité, dont la carrière mérite une mention particulière dans ces colonnes. Au cimetière, notre camarade LOMONT, membre du Comité de la Société et ami personnel du défunt, retraça, en termes émus, cette vie de travail.

Après de fortes études à l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers de Châlons, CARON était entré à l'Ecole des Mécaniciens de la Marine à Toulon, et en sortait avec le numéro un.

Son service militaire dans la marine terminé, il débute dans

l'industrie comme Ingénieur à la Fonderie Zickel-Dehaitre, à Soissons, entre ensuite comme Directeur aux Constructions Mécaniques Diebold, à Nancy, poste qu'il quitte pour celui de Directeur des Etablissements Maguin, une des plus grosses affaires spécialisées, à l'époque, dans la construction du matériel pour l'industrie sucrière.

CARON a désormais trouvé sa voie ; il devient un maître écouté et respecté d'une des industries les plus fécondes de notre Pays. Pendant la Guerre, il procède au transfert des Usines Maguin à Paris ; il s'y consacre excellemment à la mise au point et à la fabrication du matériel d'armement.

Après les hostilités et pour donner libre cours à ses qualités de chercheur, il ouvre un cabinet d'Ingénieur-Conseil.

Par une coïncidence heureuse, la Raffinerie Sommier cherche alors une compétence pour travailler à moderniser ses installations ; elle connaît sa valeur et lui demande sa collaboration. Après des années d'un labeur acharné, CARON a la joie de voir, en cet établissement, son œuvre de transformation terminée.

Sa réputation s'étendant, une affaire importante lui confie l'étude et la direction de la construction de la Sucrerie d'Aulnoye-sous-Laon, qui est encore, à l'heure actuelle, une des plus puissantes usines de l'industrie sucrière.

D'autres auraient alors songé à se reposer ; mais l'activité de CARON reste débordante. Il se lance dans l'étude de l'amélioration des appareils de sucrerie, dans les questions relevant de la thermodynamique, et réalise un appareil évaporateur basé sur un principe nouveau.

Des années de nouvelles recherches lui permettent d'imaginer un appareil destiné à procurer des économies considérables de charbon dans l'industrie sucrière, grosse consommatrice : c'est l'éjecto-compresseur de vapeur à grand rendement.

Il n'aura pas eu la joie de voir appliquer sa dernière invention en laquelle il avait fondé tant d'espoir, la mort l'ayant enlevé prématurément.

L'ami que nous pleurons aujourd'hui valait, en lui, l'Ingénieur que je viens d'évoquer : c'était l'homme le plus modeste ; il comptait parmi les meilleurs qu'on puisse trouver. D'humeur toujours égale, il était d'un commerce agréable et toujours prêt à rendre service.

Nous qui connaissions son amour pour sa veuve et ses deux filles, qu'il laisse si cruellement éprouvées, nous comprenons l'immensité de leur peine, à laquelle nous nous associons de tout notre cœur.

(Communication transmise par le camarade Cl. LOMONT (Aix 1906).

TRUCHOT (Jules), Châlons 1885. — Après une cruelle maladie, notre camarade TRUCHOT décédait à Paris, le 19 Septembre 1932 ; la science et le dévouement de sa chère compagne avaient été impuissants !

Ses obsèques eurent lieu à Dijon, son pays d'origine, le 22 Septembre ; une très nombreuse assistance témoignait de l'estime qu'il avait su inspirer et que justifiaient ses qualités de cœur.